

# L'OPINION PUBLIQUE.

“Veritas Prævalebit.”

VOL. I. VENDREDI, 2 JUIN, 1893. No. 25.

## L'OPINION PUBLIQUE.

Rédacteur en chef.....Louis-H. Taché.  
809, bâtisse de la New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 1579.

Éditeur, secrétaire de la rédaction et admi-  
nistrateur.....Edouard Delpit.  
715, bâtisse de la New-York Life,  
Bureau de poste, boîte 2071.

Prière de faire toutes rémissions d'argent par lettre enre-  
gistrée ou mandat postal.

## ENTRE NOUS.

Coup d'épée : oui, mais non de poignard. Il te faut,  
Poète, un tournoi franc et libre, où, le front haut,  
On lutte, glaive au poing, sans fureur vipérine,  
Pied à pied, face à face et poitrine à poitrine,  
Toi, soldat du droit, lui, champion de l'enfer ;  
Tu veux combattre au jour, loyal comme le fer,  
Fauve et terrible avec la candeur des colombes,  
Afin que si c'est toi, poète, qui succombes,  
Tu puisses, en entrant au sépulcre demain,  
Trouver Cid et Bayard qui te tendent la main.

V. H..

Il est minuit. Tout dort dans la demeure de M. Tardivel.

Soudain l'on entend une voix étrange.

— Ayez pitié de moi, Seigneur. N'est-ce donc point assez de saint Michel, de saint Georges depuis des siècles, et de Trudel pendant sa vie ?

— Non, maudit, ce n'est point assez.

— Quel nouveau crime ai-je donc commis ?

— Misérable, ne le sais-tu point ?

— Non, benoit Seigneur, non, sur votre Vérité même ! je ne le sais point.

— Tu as lu l'*Opinion Publique* !

— Seigneur, ne le croyez pas. Ne le croyez pas, Seigneur.

— Tu mens.

Satan, honteux, se voile la face et regagne en gémissant le fond des enfers.

Et M. Tardivel, ravi au plus haut des espaces célestes, repose ses pieds pieux sur les Trônes et les Dominations.

Tout à coup un bruit strident ébranle la maison silencieuse, et M. Tardivel, violemment arraché à son rêve de gloire et de justice, se jette vivement hors de son lit.

Il pousse un léger cri : du pied que, dans son rêve, il avait placé sur la tête des plus hautes personnalités célestes, tombent quelques gouttes de sang.

— La douleur n'est qu'un nom, dit-il. Mon Dieu, je vous l'offre.

Et ses yeux, en revenant du ciel, vers lequel ils

s'étaient dirigés, cherchent l'objet qui l'a piqué. C'était sa plume.

— T... de b... ! s'écrie-t-il. Qu'on appelle vite un médecin !

Et il s'évanouit.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de l'état de M. Tardivel : pour le moment, une simple irritation, rien d'infectieux encore dans la plaie. Les antiseptiques les plus énergiques ont été appliqués sur la piqûre ; on en espère les plus heureux résultats.

Le médecin qui a fait le premier pansement est un catholique fervent.

La presse parle constamment de la mise à la retraite de l'honorable Gédéon Ouimet, surintendant de l'instruction publique. Si l'état de santé ou les désirs personnels de M. Ouimet amènent un changement, son successeur devra être choisi avec un soin tout particulier. Il faut nommer à ce poste un homme énergique, actif, à idées larges, progressives, qui aura la force, le talent et la volonté requis pour donner une direction au bureau de l'éducation.

Ce serait un malheur pour la province si le premier ministre permettait la nomination d'un simple instrument dans les mains du conseil de l'instruction publique.

L'on m'assure que l'honorable L. P. Pelletier a des opinions très arrêtées sur la nécessité de certaines réformes scolaires et qu'il a l'intention de travailler activement à les amener. Il serait, me dit-on, en sympathie d'idées avec deux de nos évêques qui déplorent le manque de bon vouloir et l'entêtement dont leurs collègues du conseil font preuve, mais qui, ne jugeant pas à propos de créer des divisions entre les évêques, préférèrent attendre.

On a déjà parlé d'un congrès auquel les maisons d'éducation et les laïques de toutes les parties de la province enverraient des délégués chargés de discuter toutes propositions qui seraient mises devant eux. Pourquoi M. Pelletier n'en prendrait-il pas l'initiative ?...

Le parti libéral a un excellent organe dans l'*Électeur*. Ce journal est très soigné au point de vue littéraire et se distingue depuis assez longtemps par une exclusion absolue de tout ce qui est de nature à dégrader le journalisme et à détourner ses lecteurs du véritable terrain de la politique.

Les conservateurs ne peuvent que combattre les idées et les hommes que l'*Électeur* met de l'avant ; mais les libéraux ne sauraient trouver un organe plus accrédité, plus utile et mieux dirigé.

MM. Vercreuse et Simoni, sénateurs belges et commissaires de Belgique à l'exposition de Chicago, ont visité Ottawa, Québec et Montréal ces jours derniers,